JOURNAL
HEBDOMADAIRE DE LA DIETE
PAR Mr: DE V.

Nro: XIV.

FEVRIER 1789.

Séance du Mardi 3.

Elle a été consacrée à mettre la derniere main au projet du Timbre, dont nous avons rendu compte dans notre précedent numéro. L'on y a aussi remis sur le tapis la proposition du Palatin de Siradie, de s'occuper sur le champ, d'une nombreuse levée de Cavallerie nationale, c'est à dire, composée de gentils hommes Polonois, ayant chacun un valet d'arme à sa suite.

Séance du Mercredi. 4.

La proposition des levées de Cavallerie, y a été vivement agitée & victorieusement apuyée, principalement par Mr. Stanislas Potocki Nonce de Lublin, dont l'éloquence semble tous les jours faire des progrés plus marqués; témoignage que nous sommes charmés de pou-

A voir

voir lui rendre publiquement, & qui ne ſera je crois démenti par aucun de ceux qui fréquentent les aſſemblées de la diète.

Dans la même seance, la Commiſſion du Thrésor rendant compte des ſoins qu'elle s'étoit donnée au ſujet de l'emprunt, a témoignée que Mr. le Banquier Tepper avoit offert tout de ſuite une avance de cent mille ducats, & que pour la partie de l'emprunt qui passeroit par ſes mains, il renonceroit à toute eſpece de droit de Commiſſion. Cette propoſition ſi deſintéreſſée, a été reçue de l'aſſemblée avec la réconnoiſance qu'elle méritoit; & l'on y a joint d'autres remercimens pour Mr. Schultz gendre de Mr. Tepper, dont les ſoins ont ſi fort embelli le quartier de cette capitalle, nomé le *Tlumackie*.

Séance du Lundi. 5.

Les débats ont été très vifs au ſujet des levées de Cavallerie; mais l'obſervateur attentif, étoit ſurpris de n'y plus réconnoitre ces motifs d'influences étrangeres, cauſes invétérées des maux de notre république. Le plus véritable Patriotisme ſembloit animer tous les eſprits.

Le projet n'étoit arrèté que par ceux qui croyoient y voir des fautes à corriger, & puis renoncoient à leur *motion* dans la crainte que le mieux qu'ils proposoient, ne retarda le bien

qui

qui alloit être décidé. Cependant ces balancemens firent perdre beaucoup de tems, & rien ne passa, que la transformation de trois regiments de Dragons en *Pulks* d'avant-garde nationale. L'on arreta aussi que les Tartares qui habitent la Lithuanie, seroient admis dans ces corps, vu qu'ils s'étoient toujours montré bons citoyens, quoique suivants la réligion Mahometane: sur quoi nous observerons en passant, que La Republique de Pologne est la plus tolerante de toutes celles qui existent, & que Mr. de Voltaire a écrit sur de mauvais mémoires, son long persiflage intitulé, *Lettre aux Confédérés de Bar.* Il y représente nos anciens troubles comme des guerres de réligion, & dit, que nos voisins étoient entré dans notre pays, du droit que l'on a d'entrer dans la maison de son voisin, lorsque l'on voit que le feu y a pris. Mais si Mr. de Voltaire avoit voulu porter lui même cette lettre à son adresse, il auroit trouvé sur son chemin, des mosquées & des Synagogues, des temples Lutheriens, Calvinistes, & Anabaptistes, des églises Grecques unies, Grecques Schismatiques & Arméniennes, & se seroit convaincu, que les Polonois étoient alors & avoient toujours été tolérants.

Séance du Vendredi 6.

Le projet des levées de Cavallerie nationale, y a passé sur le pied de 150. hommes par

compagnie, ce qui fera en tout 30. mille hommes à cheval. Quelques personnes ont trouvé que ce nombre excédoit les proportions, que la plupart des Puiſſances ont mis entre leur Cavallerie, & leur Infanterie. Sur quoi nous obſerverons: que l'art de gouverner feroit trop facile, s'il ne conſiſtoit qu'à calquer ſes desſins ſur les deſſins d'autrui ; & qu'au contraire il ſemble qu'il conſiſte plutôt à en avoir de propres au pays que l'on gouverne: nous obſerverons encore, que la proprieté de la Pologne, eſt de produire pour ainſi dire ſpontanément des hommes à cheval, comme les côtes de l'Angleterre & de la Hollande, produisent des matelots: & que les Puiſſances qui ont récherché l'aliance de celles-ci, n'ont pas demandé ſi leurs forces de mer, étoient dans une juſte proportion avec leurs forces de terre, mais elles ont dit:

„ Leurs forces de mer, jointes à nos forces
„ de terre, formeront une union redoutable,
„ & de même elles pouront dire: la Cavallerie
„ des Polonois jointe à notre Infanterie, for-
„ mera une aliance redoutable. Enfin nous obſerverons, que les aliances ſont dans le ſyſtème actuel de l'Europe, la baſe de toute ſuretè politique.

Nous bornons ici ces obſervations, & nous nous hâtons d'annoncer que MM. les Maréchaux de la Diète, ont enfin reçu de la part de la Cour de Ruſſie, une note en réponſe de celles

qu'ils

qu'ils avoient présentées au ſujet de l'évacuation des Armées de cette puiſſance. Cette note ſera probablement lue dans la premiere aſſemblée de la diete, & nous en rendrons compte tout de ſuite, dans un ſuplement au préſent numéro XIV. En attendant nous nous faiſons un plaiſir d'anoncer, que l'on aſſure que la dite note, n'a, ni dans ſon ſtyle, ni dans ce qu'elle contient, rien qui contrediſe les ſentimens énoncés dernierement, au ſujet de l'independance de la Rebublique; & qu'au contraire, tout s'y reſſent de la plus grande égalité. Ce qui doit ce nous ſemble, anéantir juſqu'à l'apparance de l'aigreur entre l'Empire Ruſſe, & la Nation Polonoiſe; & en même tems raprocher celle-ci d'une maniere invariable, du Monarque dont l'appuy généreux lui vaut ſa conſidération actuelle, que l'on peut encore regarder comme momentannée, mais qui cependant tend viſiblement à ſa conſolidation.

Avertiſſement.

Le préſent Journal continue a être imprimé dans l'imprimerie dite, *imprimerie libre.* mais il ne s'y vend plus; & ceux qui déſirent l'avoir, doivent s'abonner chez MM. Miller Amiet & compagnie, Maiſon de Mr. Bernaux, vis à vis de Marieville.

---

w DRUKARNI WOLNEY
Na Papierze Kraiowym.